

La fabrique 25 ans

En 1998, Eric Hazan fondait avec un petit groupe d'amis les éditions La fabrique avec en tête de publier des livres de théorie et d'action, qui font bouger les lignes à gauche et participent à subvertir l'ordre établi. Ses premières années voient paraître des ouvrages de Jacques Rancière, Edward Said, Alain Brossat et André Schiffrin qui inaugurent les grandes lignes du catalogue. Petit à petit, La fabrique a trouvé une identité graphique (qu'elle doit à Jérôme Saint-Loubert Bié) et son rythme de croisière, avec une douzaine de titres par an dans les domaines de l'histoire, de la philosophie, de la politique, sur des sujets qui lui sont chers : la Palestine, les révolutions des XIX^e et XX^e siècles, l'antiracisme, le féminisme... À l'aube de ses 25 ans qu'elle fêtera au printemps 2023, le catalogue compte un peu plus de 225 livres, dont la plupart sont toujours disponibles. La fabrique

est aujourd'hui animée, aux côtés d'Eric Hazan, par Stella Magliani-Belkacem et Jean Morisot qui ont rejoint la maison à son adolescence.

En parallèle de la fabrication plus ou moins artisanale d'opuscules subversifs, La fabrique avait pour ambition de créer du commun. S'il faut rester modeste sur la réussite de cet objectif vertigineux, nous avons noué pendant ces vingt-cinq années d'existence des relations professionnelles et des amitiés fidèles, souvent confondues, avec des auteurs et autrices, imprimeurs et imprimeuses, traducteurs et traductrices graphistes, maquettistes, correctrices et correcteurs, libraires, journalistes, lecteurs et lectrices, et poursuivi un heureux compagnonnage avec le diffuseur-distributeur BLDD. Nous souhaitons que cet anniversaire soit aussi l'occasion de réunir ce petit monde, pour regarder en arrière, un peu, et devant.

À l'occasion de cet anniversaire, nous avons demandé à quelques auteurs et autrices d'évoquer la Fabrique et son catalogue.



« Le livre de Bailly ne cherche ni à réconcilier ni à “réparer”. Il parle de ce qui est arrivé à cette ville (sa *dévitisation*, mot si juste), de ce en quoi *on* (sait qui c’est) l’a changée, sans nourrir le chœur des aigris ni l’élan mou de la patrimonialisation. Tout n’est pas dans *Paris*, mais tout est dans le *quand même*, soit un attachement que Bailly, comme Hazan l’a fait avant lui, s’acharne moins à reconduire qu’à transmuier, en arpentant des rues inconnues, des moments oubliés. Si ce texte est vraisemblablement l’un des mieux *écrit* de son auteur, c’est qu’on sent qu’il y cherche tout du long à dire exactement sa colère, d’où elle vient, et pourquoi il est important qu’elle y soit dite comme ça.

Normalement, je n’aurais jamais dû publier de livres à La fabrique. Pas avec cette littérature-là, identifiée comme “formaliste”, non-romancière ; froide ?

Il fallait qu’un éditeur, Eric Hazan, voie dans ce que j’écris ce que beaucoup n’y avaient pas vu. La part du politique, sans doute. Et puis le goût pour la recherche, l’essai, l’erreur.

La part du politique n’est pas séparable de la manière dont elle s’écrit en littérature, ce que j’ai pu arbitrairement résumer par : dire quelque chose de gauche dans une forme de droite, c’est comme si vous disiez quelque chose de droite (Mallarmé n’est pas moins politique que Zola, par exemple). Pour aujourd’hui : mieux vaut ne pas confondre la clarté radicale des discours avec la radicalité des textes et de leur visée. »

Nathalie Quintane



« Il y a une chose que j’ai apprise à La fabrique : un éditeur, ce n’est pas seulement quelqu’un qui publie vos livres ou même vous en commande.



C'est aussi quelqu'un qui peut vous dire que vous avez fait un livre quand vous ne le savez pas vous-même. Telle est l'histoire du second titre que j'ai publié à La fabrique, *Le partage du sensible*. Je tenais alors au Collège International de Philosophie un séminaire sur "L'idée esthétique". Parmi ses auditeurs, il y avait parfois Eric Hazan auquel j'avais peu avant confié le sort d'un livre à l'abandon, *Aux bords du politique*. Il vint un jour me dire qu'il y avait des choses qu'il ne comprenait pas dans ma démarche. Je lui répondis que je venais de réaliser, pour un magazine un peu confidentiel nommé *Alice*, un entretien assez synthétique qui pourrait l'éclairer. Peu de jours après l'avoir reçu, il m'apprit que cet entretien de quelques pages était un livre et qu'il allait le publier. C'était la première fois qu'un livre naissait pour moi de la curiosité d'un autre. Pressentait-il alors que ce livre qui en était à peine un allait faire le tour du monde, au prix que des éditeurs étrangers attachés à des modes de publication plus consistants lui ajoutent introductions, postfaces, notes et lexiques pour lui donner plus de poids ? Cette aventure singulière a en tout cas donné à ma collaboration à la Fabrique son style propre, à la rencontre entre la logique d'un travail de recherche, les interrogations de la curiosité et les sollicitations de l'amitié. »

Jacques Rancière

« Quand Eric Hazan m'a proposé d'écrire un essai sur la critique littéraire, cela faisait sept ans que je n'avais rien publié. L'envie d'écrire - en tout cas des livres - semblait s'être évaporée comme si je m'étais inscrit aux Écrivains Anonymes et que je m'étais débarrassé de cette addiction dont j'avais pu constater, dans ma fonction de critique, tous les vilains dégâts qu'elle pouvait provoquer. Si j'avais décidé de repiquer à ce sale truc c'était uniquement parce que les dealers s'appelaient Hazan et La Fabrique dont le nom m'évoquait la célèbre phrase de Marshall McLuhan: "*Medium is the message*". Aller à La fabrique, c'était en effet aller avec Alain Badiou, Frédéric Lordon, le Comité invincible... Aller là où l'on rééditait Henri Lefebvre et Dionys Mascolo. C'était pour moi qui avait publié autrefois chez Gallimard un roman intitulé *Le Génie du communisme*, aller où ce mot n'était ni un totem ni un tabou. Et j'étais heureux de glisser une ou deux idées de ce côté-ci de la bibliothèque.



Lorsque j'écrivais *Cantique de la critique*, j'avais toujours sur mon bureau un exemplaire d'*Ultra-Proust* de Nathalie Quintane. Si je me trouvais trop timoré dans mon expression ou qu'en supposément sachant me prenait la lâcheté de ne plus mal penser, je relisais une ou deux pages de Quintane, de sa prose farouche et libre comme on faisait autrefois respirer les sels aux duchesses évanescences. Le *Cantique de la critique* sitôt paru, j'ai immédiatement proposé à La fabrique d'écrire un nouvel essai, cette fois sur les prix littéraires : *Station Goncourt*. Et on ne m'a plus jamais revu aux Écrivains Anonymes. »

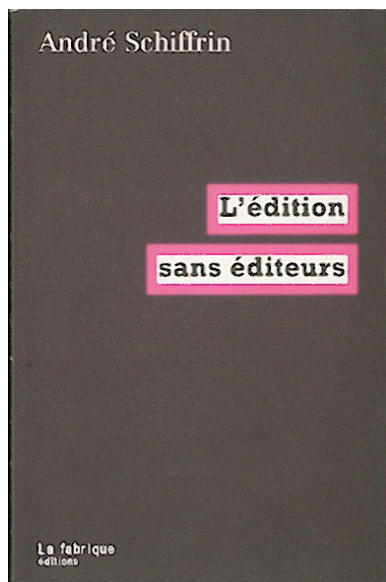
Arnaud Viviant



« Cette *Petite histoire de la librairie française* est née d'une proposition d'Eric Hazan. Il s'agissait de faire une histoire "vivante" de la librairie, depuis le commerce des manuscrits jusqu'à l'ère du numérique. Le projet était donc différent de celui de la "grosse" *Histoire de la librairie française* (Cercle de la Librairie, 2008), que j'avais codirigée et qui s'adressait essentiellement aux professionnels du livre et aux universitaires. La rédaction de cette *Petite histoire de la librairie* m'a occupée deux années, ponctuées par des échanges avec Eric, Jean et Stella. Des échanges toujours riches et fructueux. Un grand merci à Eric pour sa confiance, et à eux trois pour leurs conseils et leur accueil toujours si chaleureux. C'est avec une grande fierté que je vois mon nom figurer dans le catalogue de La fabrique dans lequel j'ai puisé de passionnantes lectures. Faire un choix est difficile et je souhaiterais citer non pas un mais trois ouvrages, ceux d'André Schiffrin, que j'ai eu la chance de rencontrer : *L'édition sans éditeurs* (1999), *Le contrôle de la parole* (2005) et *L'argent et les mots* (2010). Dans ces trois essais, André Schiffrin dresse un état des lieux lucide – des deux côtés de l'Atlantique – sur un monde de l'édition bouleversé par les mouvements de concentration et soumis à la logique marketing, *tableau qu'il* élargit aux médias et aux industries culturelles. Dix ans après sa disparition, les fines analyses de ce grand éditeur n'ont rien perdu de leur actualité et son combat pour une édition indépendante se poursuit encore. Trois petits ouvrages à lire et à relire. »

Patricia Sorel





« *L'édition sans éditeurs* d'André Schiffrin est le premier livre de La fabrique que j'ai lu. Publié en 1999, au moment où j'ai rencontré Eric Hazan, il résonne comme un manifeste pour cette maison d'édition qui venait d'être créée. Schiffrin y raconte sa vie d'éditeur et celle de son père (fondateur de La Pléiade). Il est question d'indépendance, d'exigence intellectuelle et de qualité au moment où l'édition passe de l'artisanat à un marché aux mains de quelques grands groupes. *L'édition sans éditeurs* est un repère pour ceux qui ne considèrent pas les livres comme des produits mais comme des actes de résistance au conformisme. »

Yannick Bosc



« Parmi les ouvrages figurant dans le catalogue de La Fabrique et dans ma bibliothèque personnelle (il y en a de nombreux), j'ai fait le choix non d'un livre d'histoire — ce qui aurait été celui de la facilité — mais de *La Haine de la démocratie* de Jacques Rancière. Paru en 2005 dans la foulée du "non" au référendum sur la Constitution européenne. Il est rapidement devenu un "classique" de la philosophie agissante dont l'actualité n'a pas cessé depuis avec l'envahissement de la sphère médiatique de l'épithète "populiste" et de la dénonciation de "l'ignorance" du peuple. Comme le montre bien Rancière, la démocratie et la souveraineté du peuple sont désormais des "scandales" dénoncés par les élites qui cherchent à renforcer leur domination dans une perspective antirépublicaine alors même qu'elles se gargarisent des prétendues "valeurs de la République". *La Haine de la démocratie* est un grand livre, bien que ramassé en une centaine de pages. C'est tout à l'honneur de La fabrique de l'avoir publié. »

Marc Belissa

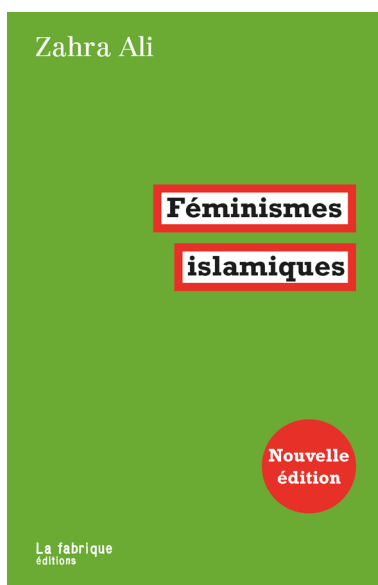


« Les deux ouvrages que nous avons publiés ensemble à La fabrique forment — bien que les deux livres aient été conçus séparément — une sorte de diptyque. En effet, une grande partie des évolutions sociales, politiques et culturelles de la période du Directoire (1795-1799) et du Consulat (1799-1804) se situent dans la continuité du projet thermidorien de la "République sans la démocratie" ou de la "République des propriétaires". Certes, l'évolution de la période consulaire qui aboutit au pouvoir d'un seul — Bonaparte — n'était



pas inscrite dans le moment thermidorien initial, mais nous avons tout de même tracé des lignes directrices — la confiscation de la souveraineté populaire et surtout de son exercice par tous les citoyens, la disparition de la normativité de la Déclaration des droits, le rétrécissement de la base sociale des institutions au profit des propriétaires et des notables, la montée d’une société dans laquelle l’État entend exercer un contrôle social et culturel inédit, la construction d’une hégémonie européenne, et la remise en cause de certaines avancées démocratiques les plus spectaculaires de la période antérieure. Bien qu’étant le plus souvent étudiées séparément, les deux périodes du Directoire et du Consulat, même si elles possèdent chacune leurs propres caractéristiques, peuvent donc être rapprochées dans le cadre de la fabrique de la société “bourgeoise” contemporaine, telle qu’elle s’est construite jusqu’à nos jours. Les éditeurs de La fabrique nous ont accompagnés avec enthousiasme et intérêt dans ce projet, qu’ils en soient remerciés. »

Yannick Bosc et Marc Belissa



« Publier à La fabrique, c’est se situer dans un espace militant et de pensée critique en se permettant d’être impertinent, politiquement incorrect et émancipée ! *Féminismes Islamiques* n’aurait pas vu le jour sans cette maison d’édition, il est le fruit d’un engagement politique et intellectuel depuis une position marginale. La perspective proposée par l’ouvrage ne cherche pas à passer de la marginalité au centre. Il propose de refuser l’existence même d’un centre et de reconfigurer le “partage du sensible”, et en mettant en avant la multiplicité des référentiels féministes et des modèles d’émancipation.

Un féminisme décolonial de Françoise Vergès est un livre de référence par la force de son analyse et son accessibilité à un large public. Il nous permet de comprendre les liens entre capitalisme, racisme et patriarcat et de penser l’émancipation féministe à partir des luttes décoloniales. Comme elle le montre de manière éloquente, ces luttes se mènent sur le terrain politique à la fois dans les rues et l’espace domestique, mais aussi au niveau de la pensée et de la production des savoirs. »

Zahra Ali





« “Il faut en finir avec ce monde”. C’est entre autres avec ces mots et vers cet horizon que, dans mon dernier livre, j’aborde la nécessaire alliance des «beaufs et des barbares». C’est aussi, je le crois, ce vers quoi tend la Fabrique, la maison d’édition de toutes celles et ceux qui partagent ce projet : renverser ce monde et en inventer un autre.

Mais en attendant l’avènement des fameuses «conditions historiques», qui réunies, nous ouvriront la voie, il faut bien savoir habiter ce monde tel qu’il est, sans faux-fuyants ni faux-semblants. C’est ce que fait La fabrique depuis 25 ans.

Et depuis elle est indéniablement l’une de nos boussoles. Mais elle est un peu plus que ça. Elle héberge les pensées délinquantes et les défend même quand elle y perd des plumes. Celles des Palestiniens, des Musulmans, des décoloniaux. Les parias de notre temps. Elle héberge même quelques sorciers et sorcières qui, grâce à elle, échappent au bucher. C’est ce qui fait une part de sa magie. Et effectivement, tenir 25 ans dans un climat hostile avec un tel niveau d’exigence et d’acuité politique, c’est magique.

Merci Eric, merci Stella, merci Jean.

Bon anniversaire à la Fabrique et longue vie ! »

Houria Bouteldja

« Nous qui voulons tracer nos propres
chemins de libération
habiter les interstices en tressant nos
respirations
il nous faut cartographier les machineries
du carnage
forger nos stratégies depuis des esquisses
d’engrenages
Pour nous préparer, nous réparer et penser
dans l’action
Aiguiser nos amitiés et sculpter nos
transformations
Nous avons besoin de liens et de lieux, d’outils
et d’ateliers
Nous avons un monde à rompre et d’autres
à créer
Nous sommes des champs de bataille,
le théorème et l’établi
force, tendresse et joie à toutes celles et ceux qui
charbonnent sans répit et sans rémission
dans les fabriques quotidiennes
des émancipations. »

Mathieu Rigouste



« Depuis vingt-cinq ans, les petits pavés de couleur venus de La fabrique fleurissent les tables des libraires, leurs titres provocants affichés comme des faire part dans leurs encadrés faussement sages. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : faire part de textes inédits, oubliés ou peu connus qui peuvent nous aider à penser autrement l'histoire ; faire partager ceux que d'autres auteurs écrivent aujourd'hui pour espérer dénouer ses fatalités. La fabrique transforme en art engagé la fureur d'éditer. Et puis, quelle autre maison donne de nos jours une place aussi belle à Paris ? En pointillé, en filigrane, de front ou de biais, La fabrique ne cesse d'explorer cette invention permanente qu'est la ville capitale. Personnage à part entière, Paris se faufile entre ses catégories du catalogue pour agacer nos imaginaires politiques. Résonances, ricochets, hasards objectifs, correspondances, rémanences... entre les lignes, Robespierre interpelle la Commune, Balzac débat avec Baudelaire, les Halles avec la banlieue rouge, Lutèce avec Hugo, formidable tumulte comme seule la grande ville sait en orchestrer. La fabrique fait Paris vivant. »

Françoise Fromonot



« Recevoir de La fabrique, éditeur au catalogue incisif, nécessaire et prestigieux, la proposition d'écrire à propos d'un champ culturel en jachère, m'a conduit à en accepter étourdiment l'aventure. J'ai ensuite bénéficié d'une confiance bienveillante et attentive malgré égarements et retards pour finir par livrer, après deux années, un volume plus imposant que convenu et cependant accepté avec enthousiasme. Comment dire ma gratitude à l'occasion de cet anniversaire ? J'ai peiné, cherché vainement et je m'en suis ouvert à ma compagne qui, compatissante, a estimé la charge mentale moins lourde que s'il me fallait créer le déguisement, la recette de cuisine ou la musique à la hauteur de l'hommage sincère que je vous rends ici, tant bien que mal. »

Christian Briel





« Rompre de la façon la plus radicale avec les idées établies, un vaste programme, depuis au moins 1848. Cette tâche exige des esprits rigoureux, particulièrement sensibles aux évolutions politiques, et un sens aigu de l'organisation, mais aussi, surtout ne l'oublions pas, une bonne dose de chaleur humaine. À La fabrique on trouve toutes ces qualités, on s'y rend avec le sourire et on le garde en ressortant. Espérons que les 25 dernières années ne représentent que la piste de lancement.

J'ai lu *L'idéologie ou la pensée embarquée* au moment de sa parution. L'idée de la "fabrication du consentement" par les médias, l'idée qu'ils exercent un pouvoir presque magique de manipulation sur la société, en faveur de la classe dominante, était très répandue. Elle l'est toujours, il me semble. Ce livre d'Isabelle Garo est alors une intervention puissante. On y apprend que l'idéologie n'est jamais exclusivement une fausse conscience, qu'elle prend toujours racine dans le substrat indispensable qu'est le réel. C'est un repère crucial qui pousse à repenser la force des médias. De plus, dans un petit passage, Garo mentionne que l'idéologie existe seulement en symbiose avec un complément coercitif. Le livre paraît en 2009 – évidemment, des collectifs se battent déjà pour obtenir justice et vérité, mais on est loin du débat sur les violences policières d'aujourd'hui – et nous invite à tourner le regard vers la répression et à la comprendre de concert avec la bataille des idées. »

Paul Rocher

« Je me souviens avoir été très frappée par un petit livre de La fabrique publié en 2007 par le regretté Daniel Bensaïd, un livre qui porte d'ailleurs le même titre qu'un roman américain que j'aime beaucoup : *Les dépossédés*. Le livre de Bensaïd était une substantielle introduction aux articles écrits par le jeune Marx en 1842 dans la *Rheinische Zeitung*, en particulier celui sur les lois contre la collecte de bois de chauffage par les paysans dans les forêts allemandes. Je n'avais pas connaissance de ces textes de Marx jusque-là et ils ont tout de suite fait écho en moi avec un autre livre, édité par Theodor Shanin (scandaleusement toujours non traduit en français, si je ne me trompe), *Late Marx and the Russian Road*, dans lequel on voit Marx revenir, après la Commune de Paris, à sa fascination de jeunesse pour le monde hors de l'usine, le monde des communautés paysannes reculées – celles des Iroquois,



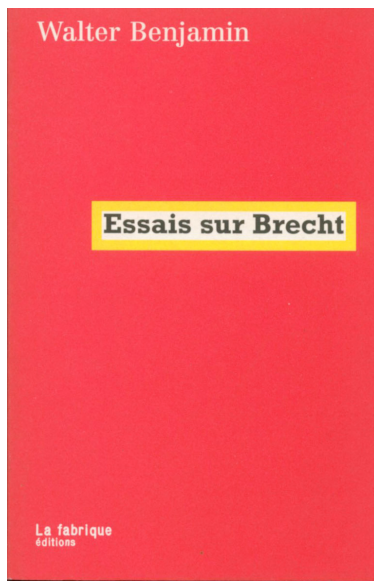
de la commune agraire russe, de la campagne algérienne. Pour moi, comme pour beaucoup certainement, ces deux livres et le dialogue qui s'est noué entre eux sont devenus la clé de la dimension franchement anti-productiviste de la pensée de Marx. Je voyais aussi dans ces livres une nouvelle conception du travail théorique, ce que j'ai gardé à l'esprit quand j'ai écrit *L'imaginaire de la Commune*. Dans ces livres, la question n'était pas exactement l'économie ou la philosophie mais les êtres humains, leur environnement et leur vie quotidienne, et les chemins qu'ils empruntaient. C'est ce récit éminemment théorique qui comptait, l'histoire de la lutte matérielle de tous les jours – contre une conception de la théorie comme débat entre théoriciens.

Je n'ai pas mes livres avec moi mais je me souviens de l'introduction de Bensaïd, écrite avec sa générosité intellectuelle coutumière, où il évoque l'idée d'une dépossession vécue, en notre temps même, à une grande échelle – touchant à des domaines de la vie qui ne se limitent pas au travail : une dépossession de nos idées, de notre créativité, de notre dignité, la dépossession de notre temps et de notre capacité à travailler ensemble pour traiter des préoccupations communes. J'ai repensé aux *Dépossédés* récemment dans le contexte des forêts allemandes aujourd'hui. C'était un peu comme si une ligne de traverse se tissait entre les siècles, où les glaneurs et les glaneuses qui avaient attiré l'attention de Marx et que Bensaïd resituait à partir de son idée d'une dépossession contemporaine généralisée venaient prêter main forte à travers le temps aux occupants et aux occupantes de la forêt de Hambach et de Lützerath qui se battent contre la forme la plus extrême de dépossession qui se présente à nous à cette heure – celle de l'environnement vécu et des conditions de la vie sur la planète.

Les personnes qui forment l'équipe de travail de La fabrique sont, individuellement et en tant que collectif, convaincues, consciencieuses et cordiales. Mais je voudrais évoquer en particulier un membre de l'équipe avec lequel la plupart des auteurs et des autrices de La fabrique n'ont pas eu le plaisir de travailler : Étienne Dobenesque. C'est grâce à ses compétences exceptionnelles de traducteur que ma prose se lit mieux en français qu'en anglais.

Bon anniversaire à La fabrique ! »

Kristin Ross



« Parfois l'amitié peut prendre, pour forme et pour pratique, l'écriture. Les *Essais sur Brecht* de Walter Benjamin en sont l'un des plus émouvants exemples. Dès 1930, Benjamin se met en devoir de commenter Brecht que lui a présenté, son amie Asja Lacis. Dans cet ensemble de textes qui va de 1930 à 1938, il rend ainsi justice aux montagnes soulevées ou, plutôt, aux fonctions artistiques révolutionnées ; pionnier dans le commentaire d'un travail lui-même pionnier, avec ce que cela induit, aussi, de myopies nécessaires, ignorant du devenir de ce qui est en train de s'inventer.

Les deux amis ont, l'un et l'autre, un infatigable souci d'apprendre. Tout est alors potentiellement une occasion. Benjamin le lit, le commente, prend des notes à partir de leurs discussions où il est question, entre autres, de Trotsky, de Kafka, de l'influence néfaste de Dostoïevski et de Chopin sur la santé.

La publication en français des *Essais sur Brecht* à La fabrique, en 2004, n'est pas inaugurale. Une première parution a eu lieu chez Maspero en 1969. L'époque était alors autrement intéressée à Brecht. Il est, depuis, traité en "chien crevé". On ne consent (et encore) à s'intéresser, sous réserve d'inventaire, qu'à une poignée de ses grandes pièces devenues des "classiques", pour mieux abandonner le reste aux "chimères criminelles" du XXe siècle.

L'édition de Maspero n'était plus trouvable que chez quelques bouquinistes, entre opuscules épuisés de Rosa Luxemburg et écrits de Tretiakov. Cette nouvelle traduction, augmentée, a valeur de sauvetage — un geste par lui-même benjaminien. Il était décisif que cela soit fait.

Non pas seulement parce que Benjamin place là quelques-unes des clés d'entrée majeures dans la révolution brechtienne : l'interruption, le geste, la citation...

Ni parce que le livre atteste de la productivité de cette amitié, si déconsidérée par Scholem et Adorno, maltraitée, pour l'influence marxiste qu'aurait eu Brecht sur le philosophe.

Ni, encore, parce qu'il est, en l'occurrence, traduit par le très regretté Philippe Ivernel.

Mais surtout parce que l'ouvrage est, à sa façon, un modèle. Il ne foudroie pas. Il agit par combustion lente. Il met en jeu, en branle, quelques-unes des pensées les plus coriaces que l'on peut lire sur "l'auteur comme producteur" et la rencontre de l'art et de la politique (lorsque la politique a trait avec la révolution, sinon quoi ?)

Coriaces c'est-à-dire qu'elles n'abandonnent pas la partie, qu'elles reviennent, parfois agressives à

la charge, énigmatiques et coupantes, définitives et pourtant suspendues. Coriaces parce que le temps n'y fait rien, chaque relecture en ré-allume des potentialités autant qu'elles aiguisent les objections.

Elles sont, en cela, elles-mêmes brechtiennes, c'est-à-dire maniables, amicales et étonnantes.

Après le suicide de son ami, Brecht, exilé aux Etats-Unis, écrit un poème qui lui est dédié : "Fatiguer l'adversaire était ta tactique préférée / Lors des parties d'échec à l'ombre du poirier / L'ennemi qui t'a fait quitter tous tes papiers / Par des gens comme nous ne se laisse pas fatiguer".

Parce que la mort elle-même est encore l'occasion d'un apprentissage, ici sur les limites d'une certaine pratique antifasciste. »

Olivier Neveux



« Quand je me suis lancée dans l'écriture de *Rester barbare*, j'étais emmerdée par une question : comment ça s'appelle, ce que je suis en train d'écrire ? Un essai théorique ou un texte littéraire, de la politique ou de la littérature ? Ça me semblait crucial de clarifier ça : il fallait que ça ressemble à quelque chose. Puis j'en ai parlé à mon editrice qui m'a répondu le plus simplement du monde. Qu'est-ce que je croyais que c'était la littérature, si ce n'est cet effort pour imaginer les conditions d'un récit collectif qui déjouerait toutes les lectures civilisatrices ? Et qu'est-ce que je croyais que c'était qu'un essai théorique, si ce n'est cette tentative de dénouer les nœuds opérés à tous les niveaux de la vie d'une condition sociale - du plus explicitement politique au plus intime ? Enfin, quel était ce besoin poli de répondre aux attentes d'un genre exactement identifié ? Faux problème, fausse alternative. *Rester barbare*, ça commençait là : pas même encore dans le propos du livre, "le fond", mais directement dans sa forme qui devenait non plus seulement le support d'un propos politique que je souhaitais engager mais une pratique qui exigeait de réaliser cet engagement dans la forme elle-même. Depuis, je me surprends souvent à parler de "geste" d'écriture : ça doit être pour ça. Alors merci la bien-nommée Fabrique d'avoir su accompagner avec confiance, exigence, et une certaine grâce mon premier geste d'autrice. »

Louisa Yousfi

Catalogue

Giorgio Agamben, Alain Badiou, Daniel Bensaïd, Wendy Brown,
Jean-Luc Nancy, Jacques Rancière, Kristin Ross, Slavoj Žižek,
Démocratie, dans quel état ?

Tariq Ali, *Obama s'en va-t-en guerre.*

Zahra Ali (dir.), *Féminismes islamiques. Deuxième édition.*

Grey Anderson, *La guerre civile en France, 1958-1962. Du coup d'État gaulliste à la fin de l'OAS.*

Sophie Auoullé, Pierre Bruno,
Franck Chaumon, Guy Lérès,
Michel Plon, Erik Porge,
Manifeste pour la psychanalyse.

Bernard Aspe, *L'instant d'après. Projectiles pour une politique à l'état naissant.*

Éric Aunoble, *La Révolution russe, une histoire française. Lectures et représentations depuis 1917.*

Alain Badiou, *Petit panthéon portatif.*

Alain Badiou, *L'aventure de la philosophie française. Depuis les années 1960.*

Alain Badiou, *Petrograd, Shanghai. Les deux révolutions du XX^e siècle.*

Alain Badiou & Eric Hazan,
L'antisémitisme partout. Aujourd'hui en France.

Alain Badiou, Pierre Bourdieu, Judith Butler, Georges Didi-Huberman, Sadri Khiari, Jacques Rancière,
Qu'est-ce qu'un peuple ?

Jean-Christophe Bailly, Jean-Marie Gleize,
Christophe Hanna, Hugues Jallon, Manuel Joseph,
Jacques-Henri Michot, Yves Pagès, Véronique Pittolo,
Nathalie Quintane, « *Toi aussi, tu as des armes* ».
Poésie & politique.

Jean-Christophe Bailly, *Paris quand même.*

Moustapha Barghouti, *Rester sur la montagne. Entretiens sur la Palestine avec Eric Hazan.*

Omar Barghouti, *Boycott, désinvestissement, sanctions. BDS contre l'apartheid et l'occupation de la Palestine.*

Charles Baudelaire, *Salon de 1846.* Précédé de *Baudelaire peintre* par Jean-Christophe Bailly

Jean Baumgarten,
Un léger incident ferroviaire. Récit autobiographique.

Marc Belissa & Yannick Bosc, *Le Directoire. La république sans la démocratie.*

Marc Belissa & Yannick Bosc, *Le Consulat de Bonaparte. La fabrique de l'État et la société propriétaire (1799-1804).*

Mathieu Bellahsen, *La santé mentale. Vers un bonheur sous contrôle.*

Omar Bendorra, François Gèze, Rafik Lebjaoui, Salima Mellah (dir.), *Hirak en Algérie. L'invention d'un soulèvement.*

Walter Benjamin, *Essais sur Brecht.*

Walter Benjamin, *Baudelaire.* Édition établie par Giorgio Agamben, Barbara Chitussi et Clemens-Carl Härle.

Daniel Bensaïd, *Les dépossédés. Karl Marx, les voleurs de bois et le droit des pauvres.*

Daniel Bensaïd, *Tout est encore possible. Entretiens avec Fred Hilgemann.*

Amal Bentounsi, Antonin Bernanos, Julien Coupat, David Dufresne, Eric Hazan, Frédéric Lordon, *Police*

Marc Bernard, *Faire front. Les journées ouvrières des 9 et 12 février 1934.* Introduction de Laurent Lévy

Jacques Bidet, *Foucault avec Marx.*

Bertrand Binoche, « *Écrasez l'infâme !* ». *Philosopher à l'âge des Lumières.*

Ian H. Birchall, *Sartre et l'extrême gauche française. Cinquante ans de relations tumultueuses.*

Auguste Blanqui, *Maintenant, il faut des armes. Textes présentés par Dominique Le Nuz.*

Matthieu Bonduelle, William Bourdon, Antoine Comte, Paul Machto, Stella Magliani-Belkacem & Félix Boggio Éwangé-Épée, Gilles Manceron, Karine Parrot, Géraud de la Pradelle, Gilles Sainati, Carlo Santulli, Evelyne Sire-Marin, *Contre l'arbitraire du pouvoir. 12 propositions.*

Félix Boggio Éwangé-Épée & Stella Magliani-Belkacem, *Les féministes blanches et l'empire.*

Bruno Bosteels, Alain Badiou,
une trajectoire polémique.

Houria Bouteldja, *Les Blancs, les Juifs et nous. Vers une politique de l'amour révolutionnaire.*

Houria Bouteldja, *Beaufs et barbares. Le pari du nous.*

Olivier Brisson, *Pour une psychiatrie indisciplinée.*

Alain Brossat,
Pour en finir avec la prison.

Christian Bruel, *L'aventure politique du livre jeunesse.*

Philippe Buonarroti, *Conspiration pour l'égalité, dite de Babeuf.* Présentation de Sabrina Berkane.

Pilar Calveiro,
Pouvoir et disparition. Les camps de concentration en Argentine.

Laurent Cauwet, *La domestication de l'art. Politique et mécénat.*

Grégoire Chamayou, *La société ingouvernable. Une généalogie du libéralisme autoritaire.*

Grégoire Chamayou, *Théorie du drone.*

Grégoire Chamayou, *Les chasses à l'homme.*

Chateaubriand, 27, 28, 29 juillet 1830. Présenté par Thomas Bouchet.

Louis Chevalier, *Montmartre du plaisir et du crime.* Préface d'Eric Hazan.

Ismahane Chouder, Malika Latrèche, Pierre Tevanian,
Les filles voilées parlent.

George Ciccariello-Maher, *La révolution au Venezuela. Une histoire populaire.*

Cimade, *Votre voisin n'a pas de papiers. Paroles d'étrangers.*

Julien Cohen-Lacassagne, *Berbères juifs. L'émergence du monothéisme en Afrique du Nord.* Préface de Shlomo Sand.

Comité invisible, *À nos amis.*

Comité invisible, *L'insurrection qui vient.*

Comité invisible, *Maintenant.*

Clifford D. Conner, *Marat. Savant et tribun.*

Nicolas Da Silva, *La bataille de la Sécu. Une histoire du système de santé.*

Angela Davis, *Une lutte sans trêve.* Sous la direction de Frank Barat.

Joseph Déjacque, *À bas les chefs ! Écrits libertaires.* Présenté par Thomas Bouchet.

Christine Delphy, *Classer, dominer. Qui sont les « autres » ?*

Alain Deneault, *Offshore. Paradis fiscaux et souveraineté criminelle.*

Raymond Depardon, *Images politiques.*

Raymond Depardon, *Le désert, allers et retours.* Propos recueillis par Eric Hazan.

Donatella Di Cesare, *Un virus souverain. L'asphyxie capitaliste.*

Yann Diener, *On agite un enfant. L'État, les psychothérapeutes et les psychotropes.*

Cédric Durand (coord.), *En finir avec l'Europe.*

Dominique Eddé, *Edward Said, le roman de sa pensée.*

Éric Fassin, Carine Fouteau, Serge Guichard, Aurélie Windels, *Roms & riverains. Une politique municipale de la race.*

Jean-Pierre Faye, Michèle Cohen-Halimi, *L'histoire cachée du nihilisme. Jacobi, Dostoïevski, Heidegger, Nietzsche.*

Silvia Federici, *Le capitalisme patriarcal.*

Silvia Federici, *Une guerre mondiale contre les femmes. Des chasses aux sorcières au féminicide.*

Norman G. Finkelstein, *L'industrie de l'holocauste. Réflexions sur l'exploitation de la souffrance des Juifs.*

Charles Fourier, *Vers une enfance majeure. Textes présentés par René Schérer.*

Joëlle Fontaine, *De la résistance à la guerre civile en Grèce. 1941-1946.*

Françoise Fromonot, *La comédie des Halles. Intrigue et mise en scène.*

Florent Gabarron-Garcia, *Histoire populaire de la psychanalyse.*

Isabelle Garo, *L'idéologie ou la pensée embarquée.*

Gabriel Gauny, *Le philosophe plébéen.* Textes rassemblés et présentés par Jacques Rancière.

Antonio Gramsci, *Guerre de mouvement et guerre de position. Textes choisis et présentés par Razmig Keucheyan.*

Christophe Granger, *La destruction de l'université française.*

Daniel Guérin, *Autobiographie de jeunesse. D'une dissidence sexuelle au socialisme.*

Chris Harman, *La révolution allemande.*

Amira Hass, *Boire la mer à Gaza, chroniques 1993-1996.*

Eric Hazan, *Chronique de la guerre civile.*

Eric Hazan, *Notes sur l'occupation. Naplouse, Kalkilyia, Hébron.*

Eric Hazan, *Paris sous tension.*

Eric Hazan, *Une histoire de la Révolution française.*

Eric Hazan & Kamo, *Premières mesures révolutionnaires.*

Eric Hazan, *La dynamique de la révolte. Sur des insurrections passées et d'autres à venir.*

Eric Hazan, *Pour aboutir à un livre.*

Eric Hazan, *À travers les lignes. Textes politiques.*

Eric Hazan, *Balzac, Paris.*

Eric Hazan, *Le tumulte de Paris.*

Henri Heine, *Lutèce. Lettres sur la vie politique, artistique et sociale de la France.*

Victor Hugo, *Histoire d'un crime. Déposition d'un témoin.*

Hongsheng Jiang, *La Commune de Shanghai et la Commune de Paris.*

Ghada Karmi, *Israël-Palestine, la solution : un État.*

Raphaël Kempf, *Ennemis d'État. Les lois scélérates des anarchistes aux terroristes.*

Sadri Khiari, *La contre-révolution coloniale en France. De de Gaulle à Sarkozy.*

Stathis Kouvélakis, *Philosophie et révolution.*

Yitzhak Laor, *Le nouveau philosémitisme européen et le « camp de la paix » en Israël.*

Georges Labica, *Robespierre. Une politique de la philosophie.*

Sylvain Lazarus, *Chronologies du présent.* En collaboration avec Claire Nioche.

Henri Lefebvre, *La proclamation de la Commune. 26 mars 1871.*

Gustave Lefrançais, *Souvenirs d'un révolutionnaire.* Préface de Daniel Bensaid.

Lénine, *L'État et la révolution.* Présentation de Laurent Lévy.

Mathieu Léonard, *L'émancipation des travailleurs. Une histoire de la Première Internationale.*

Gideon Levy, *Gaza. Articles pour Haaretz (2006-2009).*

Laurent Lévy, *“La gauche”, les Noirs et les Arabes.*

Frédéric Lordon, *Capitalisme, désir et servitude. Marx et Spinoza.*

Frédéric Lordon, *Imperium. Structures et affects des corps politiques.*

Frédéric Lordon, *Vivre sans ? Institutions, police, travail, argent.* Conversation avec Félix Boggio Éwanjé-Épée.

Frédéric Lordon, *Figures du communisme.*

Herbert Lottman, *La chute de Paris.*

Pierre Macherey, *De Canguilhem à Foucault, la force des normes.*

Pierre Macherey, *La parole universitaire.*

Gilles Magniont, Yann Fastier, *Avec la langue. Chroniques du « Matricule des anges ».*

Andreas Malm, *L'Anthropocène contre l'histoire. Le réchauffement climatique à l'ère du capital.*

Andreas Malm, *Comment saboter un pipeline.*

Andreas Malm, *La chauve-souris et le capital. Stratégie pour l'urgence chronique.*

Karl Marx, *Sur la question juive.* Présenté par Daniel Bensaid.

Karl Marx, Friedrich Engels, *Inventer l'inconnu. Textes et correspondance autour de la Commune. Précédé de « Politique de Marx » par Daniel Bensaid.*

Dionys Mascolo, *La révolution par l'amitié.*

Joseph A. Massad, *La persistance de la question palestinienne.*

Albert Mathiez, *La Réaction thermidorienne.* Introduction de Yannick Bosc et Florence Gauthier.

Louis Ménard, *Prologue d'une révolution (février-juin 1848).* Présenté par Maurizio Gribaudi.

Natacha Michel, *Le roman de la politique.*

Jean-Yves Mollier, *Une autre histoire de l'édition française.*

Marie José Mondzain, *K comme Kolonie. Kafka et la décolonisation de l'imaginaire.*

Elfriede Müller & Alexander Ruoff, *Le polar français. Crime et histoire.*

Alain Naze, *Manifeste contre la normalisation gay.*

Olivier Neveux, *Contre le théâtre politique.*

Dolf Oehler, *Juin 1848, le spleen contre l'oubli. Baudelaire, Flaubert, Heine, Herzen Marx.*

François Pardigon, *Épisodes des journées de juin 1848.*

La Parisienne Libérée, *Le nucléaire, c'est fini.*

Karine Parrot, *Carte blanche. L'État contre les étrangers.*

Nathalie Quintane, *Les années 10.*

Nathalie Quintane, *Ultra-Proust. Une lecture de Proust, Baudelaire, Nerval.*

Nathalie Quintane, *Un hamster à l'école.*

Alexander Rabinowitch, *Les bolcheviks prennent le pouvoir. La révolution de 1917 à Petrograd.*

Jacques Rancière, *Le partage du sensible. Esthétique et politique.*

Jacques Rancière, *Le destin des images.*

- Jacques Rancière, *La haine de la démocratie.*
- Jacques Rancière, *Le spectateur émancipé.*
- Jacques Rancière, *Moments politiques. Interventions, 1977-2009.*
- Jacques Rancière, *Les écarts du cinéma.*
- Jacques Rancière, *La leçon d'Althusser.*
- Jacques Rancière, *Le fil perdu. Essais sur la fiction moderne.*
- Jacques Rancière, *En quel temps vivons-nous ? Conversation avec Eric Hazan.*
- Jacques Rancière, *Les temps modernes. Art, temps, politique.*
- Jacques Rancière, *Le temps du paysage. Aux origines de la révolution esthétique.*
- Jacques Rancière, *Les mots et les torts.* Dialogue avec Javier Bassas.
- Jacques Rancière, *Les trente inglorieuses. Scènes politiques. 1991-2021.*
- Textes rassemblés par J. Rancière & A. Faure, *La parole ouvrière 1830-1851.*
- Tanya Reinhart, *L'héritage de Sharon. Détruire la Palestine, suite.*
- Mathieu Rigouste, *La domination policière. Une violence industrielle (édition augmentée).*
- Robespierre, *Pour le bonheur et pour la liberté. Discours choisis.*
- Paul Rocher, *Gazer, mutiler, soumettre. Politique de l'arme non létale.*
- Paul Rocher, *Que fait la police ? et comment s'en passer.*
- Kristin Ross, *L'imaginaire de la Commune*
- Julie Roux, *Inévitablement (après l'école).*
- Christian Ruby, *L'Interruption Jacques Rancière et la politique.*
- Alain Rustenholz, *De la banlieue rouge au Grand Paris. D'Ivry à Clichy et de Saint-Ouen à Charenton.*
- Malise Ruthven, *L'Arabie des Saoud. Wahhabisme, violence et corruption.*
- Gilles Sainati & Ulrich Schalchli, *La décadence sécuritaire.*
- Saint-Just, *Rendre le peuple heureux.* Textes établis et présentés par Pierre-Yves Glasser et Anne Quennedey.
- Julien Salingue, *La Palestine des ONG. Entre résistance et collaboration.*
- Thierry Schaffauser, *Les luttes des putes.*
- André Schiffrin, *L'édition sans éditeurs.*
- André Schiffrin, *Le contrôle de la parole. L'édition sans éditeurs, suite.*
- André Schiffrin, *L'argent et les mots.*
- Ivan Segré, *Le manteau de Spinoza. Pour une éthique hors la Loi.*
- Ivan Segré, *Judaïsme et révolution.*
- Claude Serfati, *L'État radicalisé. La France à l'ère de la mondialisation armée.*
- Ella Shohat, *Le sionisme du point de vue de ses victimes juives. Les juifs orientaux en Israël.*
- Eyal Sivan & Eric Hazan, *Un État commun. Entre le Jourdain et la mer.*
- Eyal Sivan & Armelle Laborie, *Un boycott légitime. Pour le BDS universitaire et culturel d'Israël.*
- Patricia Sorel, *Petite histoire de la librairie française.*
- Jean Stern, *Les patrons de la presse nationale. Tous mauvais.*
- Syndicat de la Magistrature, *Les Mauvais jours finiront. 40 ans de combats pour la justice et les libertés.*
- Marcello Tarì, *Autonomie ! Italie, les années 1970.*
- N'gugi wa Thiong'o, *Décoloniser l'esprit.*
- E.P. Thompson, *Temps, discipline du travail et capitalisme industriel.*
- Tiqqun, *Théorie du Bloom.*
- Tiqqun, *Contributions à la guerre en cours.*
- Tiqqun, *Tout a failli, vive le communisme!*
- Alberto Toscano, *Le fanatisme. Modes d'emploi.*
- Enzo Traverso, *La violence nazie, une généalogie européenne.*
- Enzo Traverso, *Le passé : modes d'emploi. Histoire, mémoire, politique.*
- Françoise Vergès, *Un féminisme décolonial.*
- Françoise Vergès, *Une théorie féministe de la violence. Pour une politique antiraciste de la protection.*
- Françoise Vergès, *Programme de désordre absolu. Décoloniser le musée.*
- Louis-René Villermé, *La mortalité dans les divers quartiers de Paris.*
- Arnaud Viviant, *Cantique de la critique.*
- Sophie Wahnich, *La liberté ou la mort. Essai sur la Terreur et le terrorisme.*
- Michel Warschawski (dir.), *La révolution sioniste est morte. Voix israéliennes contre l'occupation, 1967-2007.*
- Michel Warschawski, *Programmer le désastre. La politique israélienne à l'œuvre.*
- Eyal Weizman, *À travers les murs. L'architecture de la nouvelle guerre urbaine.*
- Louisa Yousfi, *Rester barbare.*
- Zetkin Collective, *Fascisme fossile. L'extrême droite, l'énergie, le climat.*
- Slavoj Žižek, *Mao. De la pratique et de la contradiction.*
- Françoise Vergès, *Programme de désordre absolu. Décoloniser le musée.*
- Louis-René Villermé, *La mortalité dans les divers quartiers de Paris.*
- Arnaud Viviant, *Cantique de la critique.*
- Sophie Wahnich, *La liberté ou la mort. Essai sur la Terreur et le terrorisme.*
- Michel Warschawski (dir.), *La révolution sioniste est morte. Voix israéliennes contre l'occupation, 1967-2007.*
- Michel Warschawski, *Programmer le désastre. La politique israélienne à l'œuvre.*
- Eyal Weizman, *À travers les murs. L'architecture de la nouvelle guerre urbaine.*
- Louisa Yousfi, *Rester barbare.*
- Zetkin Collective, *Fascisme fossile. L'extrême droite, l'énergie, le climat.*
- Slavoj Žižek, *Mao. De la pratique et de la contradiction.*